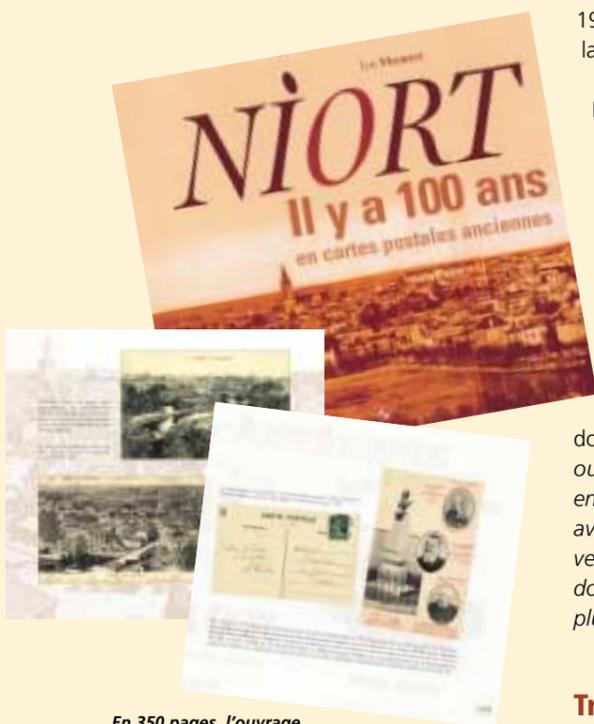


## Notre histoire

# Voyage en images à la

**Le livre Niort il y a 100 ans, que publie cet automne Luc Monteret aux Editions Patrimoines et médias, nous offre, en 350 cartes postales anciennes, un témoignage de la vie à Niort au début du XX<sup>e</sup> siècle.**



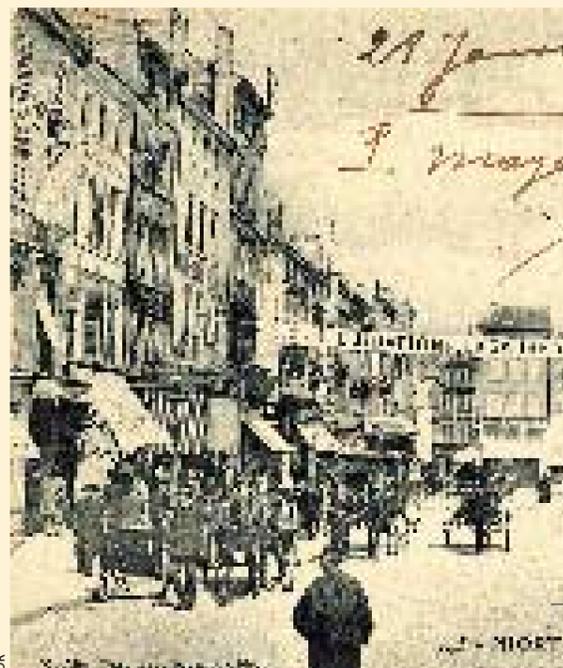
En 350 pages, l'ouvrage *Niort il y a 100 ans* apporte un précieux témoignage de la vie à Niort au début du XX<sup>e</sup> siècle.

Comment vivait-on à Niort il y a un siècle ? Quel visage offrait alors notre ville aux regards de ses habitants ou des voyageurs de passage ? Depuis leur apparition, à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, des centaines de cartes postales de la deuxième ville du Poitou voyagent à travers le pays, on les échange, on les collectionne même déjà. Luc Monteret, Niortais depuis sept ans, a patiemment réuni ces clichés pris sur le vif dans notre ville entre 1900 et 1918 (la Grande Guerre marquant la fin de la Belle Époque).

De sa collection est née, à Mutavié puis à l'Hôtel de Ville l'été dernier, une exposition dont le succès trouve une belle suite avec l'ouvrage *Niort il y a 100 ans*, que vient de publier Patrimoines et médias, la maison d'édition de livres d'art installée à Prahecq depuis une douzaine d'années. Philippe Floris et Louis Blais, les éditeurs de la série sur les châteaux et manoirs de la région, ont été séduits par l'approche documentariste de l'auteur : "collectionneur ouvert et sans nostalgie, il nous a laissé entière liberté pour la mise en page. Nous avons ainsi pu ajouter certains savoureux versos de cartes, des inscriptions ou des documents d'époque pour rendre l'ouvrage plus vivant".

### Tranches de vie

Accompagnées de légendes fort bien documentées, ces 350 cartes postales racontent, loin des manuels et des longs discours, la petite ou grande histoire de cette Belle Époque, ainsi que les modes de vie des Niortais. Elles nous permettent de visualiser, à défaut de nous souvenir, qu'on se rendait aux champs, juste aux portes de la ville, en char à bœuf. Les spécialités de la ville, réputée pour ses pépinières, sont alors, outre l'angélique, l'oignon et... l'artichaut. Les jours de foire, les paysans également reconvertis dans l'élevage après la crise du phylloxéra conduisent les bœufs à travers la ville, de la place de la Brèche jusqu'à la gare, tandis que les vaches de Sainte-Pezenne alimentent la production de la laiterie de Saint-Maxire...



Au gré d'une mise en page soignée et originale, se découvrent les petits métiers d'autrefois, aujourd'hui oubliés : les pêcheurs des marais qui réparent leurs filets, les gantiers qui travaillent à domicile ou les étameurs ambulants de Saint-Liguaire. Sans oublier les mégissiers et les chamoiseurs, installés de tout temps quai de la Regratterie et dont l'activité, développée au XVI<sup>e</sup> siècle, est encore prospère en ce début de siècle. Quelques figures locales sont également l'objet de ces cartes postales, telles le luthier et musicien Auguste Tolbecque dans son atelier, ou Georges Queuille, inventeur du "vin de Gloria", qui pose dans sa pharmacie avec tout son personnel.

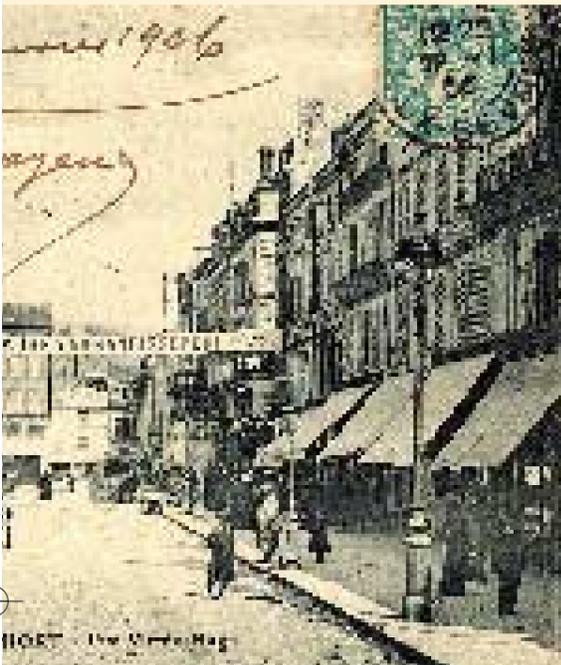
Une place conséquente est consacrée aux commerces, cœur d'une ville essentiellement tournée vers le négoce. Après les anciennes Halles, sont construites les halles de type Baltard que nous connaissons aujourd'hui. Au début du siècle, une banderole dans la rue Victor-Hugo annonce une "liquidation pour cause d'agrandissement" : il s'agit de la construction des Nouvelles Galeries en 1906.

Autres grands magasins fleurons du commerce niortais de la Belle Époque : la Ménagère,

## Une expo... des expos

Des planches grand format, extraites du livre, seront présentées à l'Hôtel de ville du 2 au 7 décembre. En outre, afin que, dans tous les quartiers, chacun puisse apprécier ces images, une quinzaine de planches sont exposées depuis la fin novembre et jusqu'à la mi-décembre dans les MCSP (maisons communales de service public) avec, pour certains lieux, leur pendant contemporain.

# Belle Époque



La rue Victor-Hugo. La banderole annonce la construction des Nouvelles Galeries, en 1906.

dont la façade, due à l'architecte Lasseron, est aujourd'hui intacte, Au Bonheur du peuple, dont le bâtiment fut détruit pour libérer la perspective sur le Donjon, ou encore Niorta (aujourd'hui Eurodif), qui inaugura en 1938 le premier escalator mécanique de Niort. Mais aussi les boutiques : le passage du Commerce (à l'origine fermé de chaque côté par une grille, il regroupait des boutiques de luxe), sans oublier les automobiles Barré, qui trônaient en plein centre-ville, à l'angle de la rue Ricard.

## Sans nostalgie

Le goût de la fête s'amplifie à la Belle Époque. Particulièrement prisés des Niortais, les jours de parades et les batailles de fleurs ou corso fleuris. Avec ses cinq hectares, la Brèche est le lieu favori des grandes manifestations : outre la foire, se multiplient les concours agricoles ou de gymnastique, mais aussi les événements comme la semaine d'aviation en 1910. Au verso de la carte, l'expéditeur relate le vol de 25 minutes de Jacques de Lesseps qui, venu du terrain de Souché,

bat le record de hauteur sur monoplane Blériot, au cours d'un passage remarqué au-dessus de la célèbre place.

En ville, les animations et occasions de sorties ne manquent pas : concours de pêche (les hommes coiffés de canotiers, les femmes abritées sous les ombrelles), courses de chevaux à Noron (avant leur transfert à Romagné), ou encore régates à la Roussille.

Avec des points de vue ou commentaires non dénués d'humour, l'auteur nous livre un irremplaçable témoignage de la vie niortaise en ce début de XX<sup>e</sup> siècle, grâce notamment au talent de trois photographes : Noël Alix, Georges Clouzot et Max Ménard. A l'appui de ces cartes postales qui ont traversé le temps jusqu'à nous, certains auront des difficultés à reconnaître leur ville, ses rues ("l'avenue de Paris : pas de voitures, pas de parking ; des arbres.") et ses monuments. Pourtant, de la rive droite à la rive gauche, de la gare au port et de Sainte-Pezenne à Ribray, tout un chacun y trouvera un support pour mieux se souvenir ou... la redécouvrir. ■

Isabelle Jeannerot

**Niort il y a 100 ans, chez Patrimoines et médias (distributeur : Geste éditions), en librairies. Le 3 déc. à 18 h à l'Hôtel de Ville, la vente sur place ira au bénéfice de l'association Vaincre la mucoviscidose.**



Au début du XX<sup>e</sup> siècle, la place du Donjon n'était pas encore étouffée par les voitures.



L'avenue de la République à la Belle Époque : "le piéton y a perdu, l'assureur automobile y a gagné".

## La passion d'un collectionneur

"Collectionner des cartes postales anciennes, c'est peut-être sa façon à lui de s'installer quelque part", dit joliment de lui l'éditeur Philippe Floris. Luc Monteret se passionne pour les cartes postales depuis toujours et pour celles de Niort depuis son installation à Sainte-Pezenne, il y a 7 ans. Ce qui lui a permis de bien connaître la ville, où il est arrivé après une longue carrière dans des sociétés industrielles et commerciales, pour lesquelles il fut notamment en poste à Madagascar. Membre du Directoire et secrétaire général de Mutavie, il ne s'intéresse pas forcément aux cartes de valeur chez les collectionneurs mais, hors les publications confidentielles, une bonne partie d'entre elles ne sont pas connues du public, à l'image de cette "bagarre" aux Halles qu'il commente non sans humour : "on en vient aux mains sous l'œil indifférent ou amusé des passants et marchands".